

JEUX & d'Hiver & variés



Entretien avec Pierre Gaudu

Depuis ses plus jeunes années, Pierre Gaudu est passionné par le dessin, pratique dans laquelle il excelle, avec une précision et une inspiration étonnante, depuis les années 70.

Installé à Grenoble dès cette décennie, il est soutenu par la galerie Jean-Marie Cupillard qui lui permet de faire sa 1^{ère} exposition en 1976. Dans la foulée, Pierre Gaudibert, conservateur au Musée de peinture de Grenoble, acquiert un de ses dessins « Matière à réflexion » et le fait entrer au Lutrin, importante galerie lyonnaise, où deux expositions vont se succéder. En 1983, une exposition remarquée « Trois dessinateurs au Musée » oriente de façon décisive sa



carrière artistique, en lui ouvrant les portes du Musée de peinture de Grenoble. Curieux clin d'œil au présent, puisqu'il va exposer à nouveau dans la salle Matisse en décembre 2018 !



Puis, Jacques Mauchant l'expose à la FIAC et dans sa galerie la tête de l'art à Grenoble et lui fait rencontrer la galerie Krief-Raymond à Paris qui présentera son travail, pendant plusieurs années consécutives.

Dans les années 1980, sa notoriété se développant, Pierre Gaudu est convié à une série d'expositions au centre Pompidou, à Paris, dans les salles contemporaines « Ateliers d'aujourd'hui ».

En 1985, à Grenoble, Elizabeth Chambon, qui le soutient sans discontinuer, lui consacre une exposition personnelle au Musée Géo Charles.

Et depuis, l'histoire suit son cours, les dernières expositions ayant eu lieu au Musée Hébert, au Musée Géo Charles et à la galerie Antoine de Galbert à Grenoble...

Découvrir l'atelier de Pierre Gaudu, loft en étage, près de la place St Bruno, est un vrai bonheur, car ses œuvres, peintures, dessins et photographies, habitent avec harmonie son espace créatif. L'aspect brut et vieilli du parquet, les grandes verrières participent à la magie de ce lieu dans lequel les murs, les tables et consoles, le sol même sont autant d'espaces d'exposition.

GL - Pouvez-vous nous décrire votre démarche ?

PG - Dans mon travail, l'imaginaire a toujours été relié à l'inconscient et à l'intimité de la matière. Réaliser un dessin, c'est un peu comme une descente lente et progressive dans mon inconscient. A l'aide



de vieux chiffons imbibés d'encre, je commence à déposer une trame sur la feuille, qui va me permettre d'accéder à un imaginaire, sans que je sache encore où cela me conduira. Beaucoup d'éléments, observés lors de mes séances photos, resurgissent.

GL - Comment la photo, apparue plus tard, se relie t'elle au dessin ?

PG - Je n'ai aucun problème pour définir leur place. Le dessin, c'est ma vie. Je ne me pose



pas de questions quand je m'y adonne, il fait partie intégrante de moi. La photo, c'est plutôt ma passion, montée en puissance depuis une série de voyages en Asie, dans les années 1995. J'ai travaillé depuis toujours sur les mêmes sujets, les torrents, les lacs, les rochers, les sentiers. Les quatre éléments fondamentaux de la nature ont été mes sujets de prédilection. Lorsque je photographie, je rentre dans un état fusionnel, au plus intime de mon sujet, mais je ne modifie rien. La seule chose sur laquelle je travaille, c'est mon regard : il me faut pénétrer au plus proche du torrent, du sentier etc. Ce que je retiens au final de ces séances photos, ressort malgré moi dans mes dessins. Le côté tourmenté des torrents ou plus zen des sentiers est nourri par la photo. Le couple dessin-photo, parfois conflictuel peut être

aussi salvateur : la photo m'éloigne de l'atelier et tout en me sauvant de l'enfermement, nourrit mon travail pour le dessin.



GL - *Avez-vous des sujets de prédilection, un projet au départ ?*

PG - Je n'ai pas de propos ni de projet préétablis, si ce n'est le désir de maintenir le cap, le désir permanent de l'œuvre. Ce qui me séduit dans le dessin c'est avant tout le côté zen, l'économie de moyens, l'exigence de rigueur. Que me faut-il au juste : une coupelle d'encre de Chine, un chiffon... et c'est parti. De la main au cerveau, connectés en permanence, il n'y a aucune rupture, pas de frein technique, seulement une grande fluidité.

GL - *Pouvez-vous déceler une évolution dans votre travail ?*

PG - Je n'aime pas beaucoup ce terme d'évolution. En effet, ce qui était au début, on le retrouve encore aujourd'hui, de façon

plus élaborée, moins anecdotique : ce goût de la matière et du détail. « La Mélancolie » de Dürer m'a marqué très tôt. Suite à des phases de couleurs vives, je suis toujours revenu au dessin.

GL - *Comment vous vient l'inspiration au quotidien ?*

PG - Les balades en pleine nature me nourrissent mais l'inspiration vient de mon imaginaire foisonnant. Le dessin m'a aidé très tôt à m'échapper des réalités pesantes, que ce soit à l'école ou à l'usine. Quand je me lance sans projet sur ma feuille de dessin, je perçois des formes, j'improvise en faisant appel à mon inconscient.

GL - *Avez-vous déjà été confronté au thème du jeu ? Ce thème peut-il enrichir votre démarche ?*

PG - Toute variation est un jeu. Quand on établit une suite, une variation à partir d'une série de dessins, c'est forcément un jeu. Il n'y a pas de création sans jeu. Dans les dessins que je propose, il y a des sauts, des glissements de l'un à l'autre, de la même façon que dans les jeux d'eau, de lumière ou de musique. J'ai un goût certain pour les variations, le jeu avec les blancs, les noirs et les formes. Mon jeu dans l'exposition est plus précisément de présenter des dessins, hors cadre, dans une scénographie inhabituelle, inédite pour moi et non figée. Il y aura à la fois des œuvres encadrées et d'autres libérées de toute limite.

GL - *Qu'est-ce qui vous a conduit à accepter de parrainer d'autres artistes ?*

PG - Je dois avouer que le terme « parrain » me gêne un peu dans la mesure où seule la création doit compter. On ne peut parler d'artistes supérieurs et d'autres moins importants.

Les notoriétés se font et se défont. Cette distinction ne compte pas pour moi. Je n'ai pas fait l'école des Beaux-Arts, ai obtenu un CAP de menuisier et ai tout appris par moi-même. L'idée de parrainage décidément ne convient pas à mon histoire.

GL - *En quoi, travailler sur cette exposition peut enrichir votre travail ?*

PG - La contrainte d'un thème au départ doit favoriser l'émergence d'un nouveau travail. L'idée, pour cette exposition, est de présenter une suite de dessins, sans cadres et adossés au mur, donnant l'illusion d'envolées, sur de petits trempins. Mouvement, saut : Icare s'est invité aux Jeux Olympiques...



Propos recueillis par **Gisèle Lipovetsky**

